

Fra Ammerschwihr til Sæby - en utrolig historie

En dag i starten af 2014 fik bestyrelsen en henvendelse fra en dansker i Jylland. Han fortalte os om en alsacer i Ammerschwihr, der havde en hel usædvanlig tilknytning til Danmark: under 2. verdenskrig var han tvangsindkorporeret i den tyske hær og sendt af sted til tjeneste i Danmark. Her blev han så godt modtaget, at han nu 70 år senere er i live, har det godt og stadig har kontakt med den dansker, der blev hans ven.

Jérôme Tempé fra Ammerschwihr er manden, historien drejer sig om. Vi ville selvfølgelig gerne høre mere, så vi kontaktede familien Tempé for at aftale et besøg, og den 5. maj kørte vi, Lise, Karen og André-Jacques til Ammerschwihr.

Ammerschwihr ligger på Alsaces vinrute, og vores mål var familien Tempé-Jessels vingård på 5, route du vin!

Vi var ventet: Jérôme Tempé og hans datter Yvette kom hurtigt ud og bød os velkommen. Der må være noget med hvidvin og godt helbred, for vores vært lignede bestemt ikke en 90-årig! Vi blev budt indenfor i en hyggelig typisk alsacisk stue med smukt udskårne møbler. Og så begyndte Jérôme Tempé at fortælle:

En 1939, au moment de la déclaration de la guerre, j'avais 15 ans. Mon père venait de mourir à l'âge de 52 ans suite à une opération, qui avait mal tourné. Un mois après je me suis mis au travail dans l'atelier, je fabriquais des roues pour des véhicules agricoles, qui à l'époque roulaient encore avec des roues en bois. Nous étions obligés de travailler pour l'armée allemande, et nous avons travaillé pour les SS, ce qui m'a aidé un peu à me remettre de l'Arbeitsdienst (travail forcé). Au lieu de partir tout de suite en 1942, j'ai pu obtenir de rester comme soutien de famille.

Toutefois, en décembre 1943 je fus obligé de partir pour l'Arbeitsdienst à Strasbourg, qui était une préparation militaire. J'ai fait l'Arbeitsdienst avec la classe '26 (je suis de la classe '24), et la classe '26 avait été affectée aux SS. Arrivés à Strasbourg, les SS nous ont distribué les fiches pour partir. Les hommes qui étaient à ma droite et à ma gauche ont été sélectionnés pour partir mais pas moi, et je ne savais pas pourquoi, ils ne me l'ont pas dit.

Quand je suis rentré de l'Arbeitsdienst, j'ai pensé à mes ancêtres. La guerre de 14 – 18 s'est terminée le 11 novembre, et le 9 novembre la marine allemande avait déjà mis le drapeau rouge sur la cathédrale de Strasbourg.

Quand je suis rentré de Strasbourg, je me suis rendu à Colmar pour demander d'être affecté à la Kriegsmarine, et je l'ai obtenu ; d'autres également. Et je me suis dit que soit je rentrerais soit je ne rentrerais jamais.

J'ai du partir le 13 juin, alors que le débarquement avait eu lieu le 6. C'était trop dangereux de se cacher. On ne croyait jamais que l'Allemagne gagnerait la guerre, parce qu'Hitler avait des idées, il voulait être maître de tout le monde et ça nous semblait impossible ; ça n'était pas le cas pour ceux qui étaient éduqués dans le hitlérisme - c'était comme une religion - ils étaient à moitié fous !

La France a saigné en '18. L'Allemagne n'avait perdu que des hommes. Matériellement ils n'avaient rien perdu. Quand ils sont rentrés, ils ont trouvé leurs maisons intactes. Le problème était le chômage, et Hitler est devenu populaire parce qu'il donnait du travail aux gens. Hitler est allé trop loin. Je me souviens en '38, au moment de la guerre des Sudètes, le français Daladier et le britannique Chamberlain voulaient négocier avec Hitler à Berchtesgaden, et ils sont rentrés en croyant apporter la paix. Mais ils ont cédé à Hitler et l'ont laissé annexer la Sudète (Tjekkosllovakiet). La France a acclamé Daladier, mais lui-même est rentré en pleurant parce qu'il savait qu'il avait à faire à un fou, il savait que ce n'était pas terminé.

J'ai été mobilisé pour Kiel, et pendant 3 semaines je trainais dans des habits civils parce que nous attendions les uniformes.

Ensuite j'ai été muté sur l'île de Sylt, au bord de la mer près de Westerland, puis à Keitum. Nous avons fait des manœuvres d'armes et le 19 juillet nous avons subitement été assermentés, mis dans les wagons et envoyés près de Dresde. Quand nous sommes arrivés à la gare de Magdeburg, nous avons été pris par des anglais. Les militaires n'avaient pas le droit de descendre dans les bunkers pour se protéger. Alors j'ai retourné ma veste et suis descendu avec les civils, je voulais sauver ma vie. Et le lendemain quand nous sommes remontés du bunker, des journaux annonçaient « Attentat contre Hitler ! ». Nous avons été mutés comme jeunes marins à Glauchau et sommes restés 3 semaines.

Après 3 mois j'ai été muté dans les sous-marins à Königsberg. Un copain alsacien a été muté en Roumanie dans la Wehrmacht ; je suis donc allé à Königsberg au-dessus de la Pologne. Là nous devions servir dans les sous-marins. Quand nous sommes arrivés, les sous-marins étaient prêts à partir. Un train arrivait avec des blessés lourds, des blessés graves. Nous devions les transporter du train sur un bateau qui partait pour le Danemark, mais il paraît que tous ces bateaux ont été ensuite coulés ou bombardés par les russes. Un autre travail consistait à creuser des tranchées antichars pour les stopper quand les russes viendraient.

Un jour le greffier de la compagnie est venu sur notre lieu de travail et a demandé qui avait le matricule O. Chaque soldat avait le matricule O (l'amiral de l'Ostsee) ou le matricule N (l'amiral de Nordsee), et moi j'avais le matricule O. Alors, on nous a mis dans des wagons à bestiaux et nous sommes partis. Au bout de 8 jours nous avons vu la mer, nous étions arrivés à Kiel. – J'ai eu la chance, une chance terrible. A Kiel 80 hommes ont été sélectionnés et transportés près de Skagerak au-dessus de Frederikshavn. Nous sommes arrivés en train.

J'étais donc à Sæby. Nous étions d'abord à « Skovlyst » (en skovpavillon fra 1881, i mange år rammen om sommerfester og teater) - puis chez les Pedersen où nous logions dans le grenier. Nous avons dormi là, et le matin par faim nous prenions une tige de blé que nous sucions.

J'étais le seul alsacien mais d'une certaine façon j'étais content car nous évitions ainsi de parler l'alsacien, ce qui aurait été dangereux : un alsacien qui avait dit : « Dommage, que Hitler n'ait pas crevé » a été fusillé sur place.

Alors, nous avons travaillé pour des entreprises danoises, notamment pour couler des socles pour des canons de 14-18. Ils cherchaient aussi des hommes, qui savaient travailler le bois, mais je ne voulais pas me signaler. Mais celui qui dirigeait les travaux, un entrepreneur dans le génie civil, a tout de suite vu que j'avais la main pour travailler le bois, et il m'a gardé.

A ce moment-là le front passait en Alsace et je n'avais plus de nouvelles de chez nous. J'avais encore reçu une lettre, dans laquelle ma mère avait mis des cigarettes avec du tabac noir. On avait seulement la feltpost. Pour compenser les mots je mettais une petite croix sous les chiffres, qui formaient un mot pour ne pas être dénoncé, parce si l'on était dénoncé, c'était terrible. Des cigarettes arrivaient dans l'enveloppe, car pour une cigarette je recevais 6 œufs. Les danois n'avaient rien à fumer, et ils étaient contents d'avoir un peu de tabac.

Fin avril 1945, j'ai entendu que le front passait chez nous. Les allemands ne disaient pas la vérité. Je voulais entendre le français, parce que les anglais faisaient des émissions en français. A la ferme des Pedersen ils étaient 4 garçons dont Anton. Je ne connaissais pas un mot de danois, et eux pensaient que j'étais allemand. Je suis donc allé à Sæby pour acheter un dictionnaire Allemand - Danois. (*il nous montre le dictionnaire Høst de 1944*). Alors, j'ai appris avec Anton à me faire comprendre. Je lui ai dit que je n'étais pas allemand « Jeg er ingen tysker ». Pour me faire écouter la radio, Anton m'a mis le poste et puis il est sorti, mais il a fermé à clé pour que les schleuhs, qui se promenaient, n'entendent rien. Anton a appris l'allemand avec moi. Au bout d'un certain temps on pouvait se comprendre. Les 4

fil Pedersen avaient perdu leur père, la mère était veuve comme ma mère. Quand ils m'ont écrit, la bonne mère signait « DIN DANSKE MODER ».

Autour de Sæby c'était calme. On n'avait qu'un risque : des *Freiheitskämpfers* qui venaient de la Suède. Ils apportaient des armes la nuit et étaient prêts à nous planter un couteau dans le dos, nous les sentinelles. On dit toujours : « A la campagne il ne manquait de rien, il y avait assez de nourriture dans les fermes ». Le Danemark c'était le speck-front, le garde-manger. Du porc, des pommes de terre, Moi j'ai l'impression qu'au Danemark il y a du savoir vivre. Quand je suis venu chez les Pedersen, ils avaient le téléphone, ils avaient une machine à traire les vaches. En Alsace on ne voyait pas encore ces équipements. La ferme était isolée, alors je pense que c'était plus nécessaire, mais pour avoir le téléphone à cette époque – chez nous c'était rare. Il y avait 2 ou 3. . .

Une fois la guerre terminée à Ammerschwihr la moitié de ceux qui ont été enrôlés dans l'armée allemande sont revenus : 43 sur 80. Nous avons été libérés le 28 décembre 1944. Les américains ont lancé des bombes, alors l'américain quand il a vu un casque allemand il reculait, il bombardait tout, et quand ils étaient pleins ils revenaient. C'est ça, que j'ai vu. *(une photo des années 50 avec un groupe d'hommes)*. Ca, c'est ceux qui sont rentrés – les malgré-nous. Tous ceux là étaient incorporés par les allemands. Aujourd'hui il y en a encore 4 ou 5 qui sont en vie.

Jérôme Tempé fortalte i knap halvanden time med kun få afbrydelser. Han kender sin beretning udenad og indsætter mange detaljer. Det er så levende, at man ikke fatter, det hele fandt sted for nu mere end 70 år siden. Han har de allerbedste minder fra sine mange måneder i Danmark takket være familien Pedersen, der åbnede sit hjem for ham.

Jérôme Tempé og Anton Pedersen blev venner på tværs af landegrænser og sprogbarrierer, og det er Antons nevø fra Sæby, der kontaktede os. I mange år kørte han hver sommer med Anton i bilen fra Sæby til Ammerschwihr til stor glæde for de 2 venner. Nu kan Anton Pedersen ikke mere klare en anstrengende rejse, men kontakten bevares via telefon og internet.

Vi tilbragte en spændende og lærerig eftermiddag hos familien Tempé, hvor vi blev beværtet med Yvettes hjemmebagte kougelhøpf til dejlige vine fra deres egen vingård. I dag er det Yvette, der med sin mand Marc står for vinproduktionen med sin far ikke ret langt væk. Og faktisk er næste generation, deres søn, allerede en del af familiefirmaet – kontinuiteten er sikret.

Kommer nogen af jer forbi Ammerschwihr på udkig efter vin, kan vi anbefale stedet her. Og gør endelig opmærksom på, at I er danskere!

